

2024



Avec le soutien de



REPUBLIQUE
ET CANTON
DE GENÈVE

POST TENEBRAS LUX



VILLE DE
GENÈVE

Table des matières

Rapport d'activité	2
Chiffres en bref	4
Mot du Président	7
Introduction	10
Organigramme	14
Liste des membres du comité	15
Ressources humaines	16
Plus que des données....	18

Quai 9 20

Évolution des passages et modes de consommation	23
Rencontres avec la population	26
Collaboration avec les forces de l'ordre	26
Aménagements extérieurs et perspectives pour 2025	28

SleepIn 34

Une veilleuse dans la nuit genevoise	36
Actions menées en 2024	37
Impact et observations	38
Perspectives 2025	40

Pôle de valorisation sociale 44

Cercle atelier	48
Cercle hébergement	51
Cercle Accompagnement psycho-social et case-management	54
Cercle travail de rue	56
Housing First – la naissance d'un projet	62
Projet prison	66

Nuit blanche 68

Nightlife	70
Drug Checking	72
Conseil Online	74
Formations	76

Comptes succincts 2023 78

Conclusion 80

Impressum	82
-----------	----

Chiffres

Le Pôle:

- 11 861 repas distribués
- 54 personnes hébergées
- Accompagnement psycho-social et coaching pour 185 personnes
- 1548 heures d'ateliers
- 1126 heures de travail de rue

SleepIn :

- 195 personnes accueillies
- 27 femmes et 168 hommes
- 3218 nuitées
- 4484 passages en salle

RH:

- 84 collaborateur.rice.s, 42 hommes et 42 femmes, qui représentaient 40,65 EPT
- 37,2 ans de moyenne d'âge

Quai 9:

- 615 personnes accueillies
- 37 919 passage
- 27 051 pipes à crack délivrées
- 395 soins prodigués

Nuit blanche :

- 64 actions menées en milieu festif
- 511 échantillons analysés (Drug checking)
- 2 Drug checking sur l'espace public
- 393 752 messages sur notre serveur discord

bref



L'affiche de la campagne mondiale «Support. Don't Punish» mise en avant sur la façade du Quai 9

Mot du Président



La façade du Quai 9, qui abrite les locaux de Première ligne, contraste avec le chantier en cours de l'annexe

L'année 2024 marque pour Première ligne une période de consolidation et de renouveau. Active depuis maintenant 20 ans dans le champ de la réduction des risques et de l'accompagnement des personnes usagères de drogues, notre association poursuit sa mission avec détermination, portée par des évolutions significatives et une expertise reconnue.

Cette année a surtout été marquée par les débuts du plan d'action cantonal dans le domaine du crack, avec des conséquences majeures pour Première ligne dans son accompagnement des personnes usagères de drogues. En effet, une des mesures phares de ce plan est la construction d'une extension du Quai 9 pour la consommation de crack et l'engagement de personnel nécessaire à son fonctionnement. Or, une telle structure ne se construit pas du jour au lendemain et cela a nécessité de nombreuses réunions avec les architectes et les autorités avant de pouvoir lancer les travaux en décembre. Dans l'attente de son ouverture en 2025, nous avons ouvert un dispositif temporaire dédié aux personnes usagères de crack. Ces réalisations concrètes témoignent de l'adaptabilité de Première ligne et de son engagement constant pour répondre aux besoins des personnes usagères et de la communauté.

En 2024, notre association a également célébré son 20^e anniversaire, symbole de sa solidité et de la pertinence de sa mission dans le paysage socio sanitaire genevois. Cette étape charnière a coïncidé avec l'entrée en vigueur, au 1^{er} janvier, d'un nouveau règlement du personnel. Ce texte modernisé renforce les droits et la protection de nos collaboratrices et collaborateurs, reflétant la volonté de Première ligne d'adopter des pratiques internes exemplaires. Parallèlement, nous avons beaucoup travaillé au renouvellement de notre contrat de prestations avec le canton pour la période 2025-2028. Sa signature viendra conforter notre engagement en faveur d'un accompagnement adapté et pérenne de nos bénéficiaires.

Cette année a aussi vu la révision totale de nos statuts, adoptés lors de l'Assemblée générale extraordinaire de juin. Désormais mieux adaptés aux réalités de terrain et aux exigences actuelles de gouvernance, ces nouveaux statuts consolident notre fonctionnement. Nous avons également saisi cette occasion pour mettre à jour notre vision, notre mission et nos objectifs, veillant ainsi à ce qu'ils reflètent pleinement la pratique quotidienne développée sur le terrain, tout en fixant un cap ambitieux pour les prochaines années.

Enfin, l'adoption du budget 2025 du Canton de Genève en décembre dernier contient une augmentation de la subvention allouée à Première ligne. Ce soutien renforcé de nos autorités couronne les efforts déployés par l'ensemble de notre équipe et souligne l'importance des actions menées pour la santé et l'inclusion des personnes les plus vulnérables.

Tous ces accomplissements sont le fruit d'une démarche collective. Je tiens à remercier chaleureusement l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs, ainsi que le Comité, dont l'implication et le professionnalisme permettent de porter au quotidien les valeurs et les missions de Première ligne. Alors que nous commençons à relever les défis de 2025 et des années à venir, je forme le vœu que notre association puisse continuer à innover, à développer des solutions adaptées et à travailler en synergie avec nos partenaires. Ensemble, nous restons plus que jamais résolus à préserver la dignité et la santé de toutes celles et tous ceux qui, un jour, ont besoin de nos services.

Luca Nizzola
Président première ligne



Vernissage de l'exposition graphique et sonore «Mondes Rêvés» au Pavillon Bleu, en collaboration avec l'association Destination 27

« Il y a une différence entre
connaître le chemin
et arpenter le chemin »

Morpheus

Après les bouleversements de 2023 et l'élaboration du désormais fameux « plan Crack », 2024 a été une année d'intense travail pour toute l'association. Comme vous pourrez le lire dans ce rapport, tous les secteurs de l'association ont eu fort à faire pour passer des idées posées sur papier à une réalité tangible et concrète.

Au-delà du développement des différentes activités, le défi réside également dans le fait de garder notre cohérence et de ne pas se perdre dans un éparpillement de nos activités. Car grandir aussi vite ne se fait pas sans générer un certain nombre de tensions. De grandes questions nous traversent ; jusqu'où aller dans l'accompagnement ? Quelle est notre implication dans ce qui se passe à l'extérieur ? Devons-nous augmenter nos offres ou les diminuer pour éloigner les personnes ? Comment gérer le deal ? Est-ce que c'est à nous de le faire ?

Dans cet océan de questions, parfois insolubles, notre boussole reste la même : la dignité des usagers et usagères de drogues. Et c'est en maintenant ce cap que nous pourrions continuer à avancer sans nous perdre, car le chemin est encore rempli d'obstacles et de zones d'ombre.

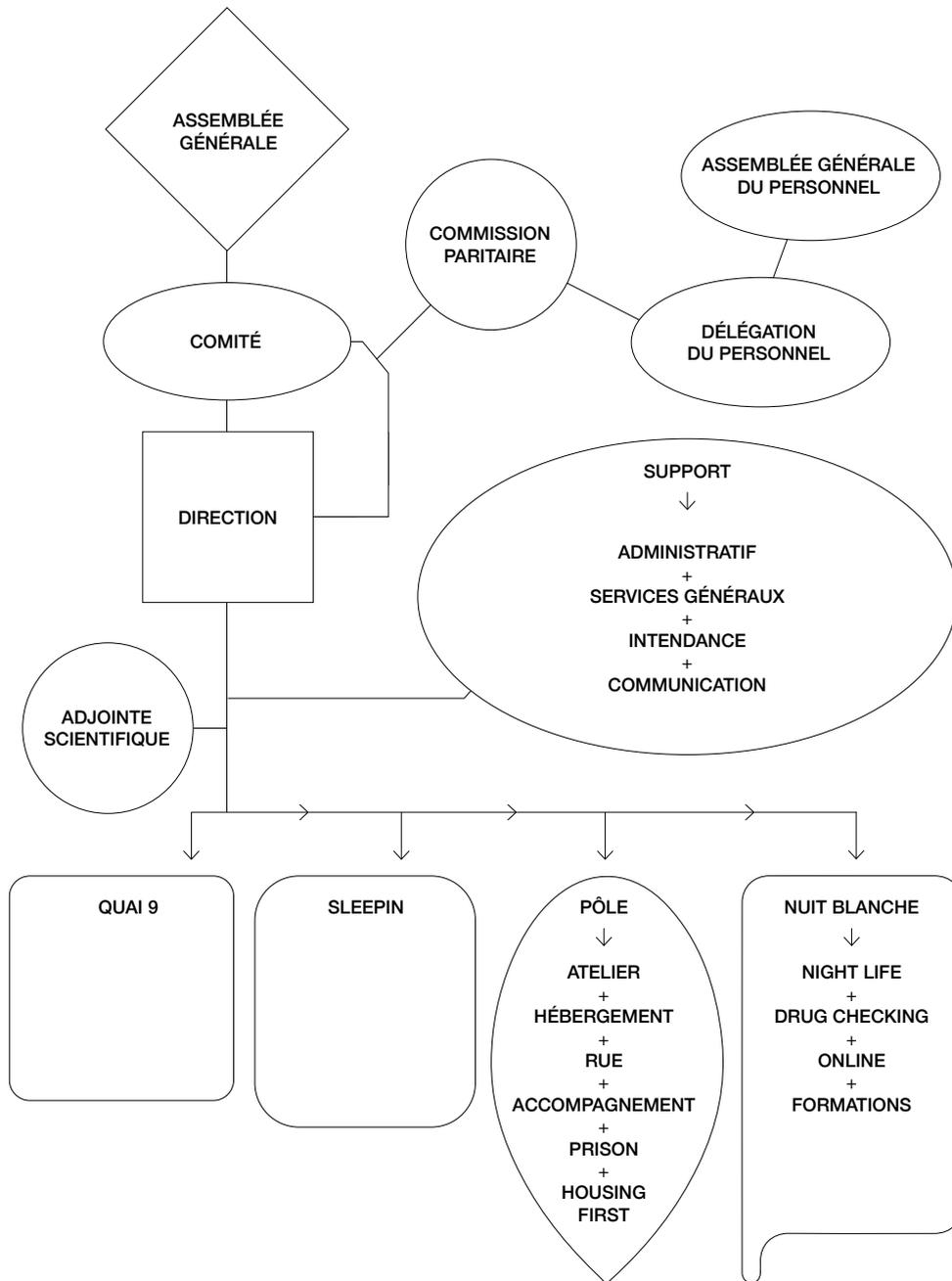
Afin de dépasser les limites et les écueils, il est important que notre association puisse être dans une dynamique d'innovation et d'expérimentation. Il n'existe en effet pas de mode d'emploi qu'il s'agirait d'appliquer scrupuleusement pour régler la situation. Issu de la lutte contre le VIH, la situation actuelle nous a projetés en première ligne du combat contre la précarité et ses effets délétères sur la santé. Cette transition implique de réussir à développer de nouvelles actions et de nouvelles approches, tout en gardant nos pratiques de réduction de risques sanitaires. Nous nous rapprochons de ce que Jacob Huber, responsable de la première salle de consommation au monde, ouverte à Berne en 1986, appelle la RdR intégrale. Il s'agit de considérer les personnes dans leur ensemble et de permettre l'accès au matériel stérile, à une salle de consommation sécurisée, mais également à la nourriture, à l'occupation, au logement, à l'information en ligne ou encore à un service de Drug Checking.

Notre forte croissance de ces dernières années répond donc à la fois à une crise du crack, mais également à des mouvements sociétaux amorcés il y a plusieurs années.

Vous pourrez lire dans les prochaines pages tout le travail accompli et tous les chantiers encore ouverts.



Vue aérienne du Quai 9, ancré dans son environnement urbain, à quelques pas de la gare



Liste des membres du comité

Luca Nizzola
président du comité,
 cadre du secteur public

Sandro Cattacin
 professeur de sociologie,
 directeur de l'Institut de
 recherches sociologiques,
 UNIGE

Nicole Roehrich
vice-présidente
du comité,
 responsable administrative
 et RH dans une PME,
 conseillère municipale

Céline Romanens
 travailleuse sociale dans
 une structure d'insertion,
 Fondation Mère Sofia

Denis Thorimbert
trésorier,
 retraité,
 conseiller municipal

Frank Zobel
 sociologue, directeur-
 adjoint et co-responsable
 du service recherche,
 Addiction Suisse

Silviu Apetrei
 médecin généraliste
 indépendant, consultant
 aux urgences des HUG

Olivia Bessat-Gardet
 direction opérationnelle
 OSEO Genève,
 conseillère municipale

L'année 2024 a été marquée par une dynamique de recrutement sans précédent au sein de l'association Première ligne. Au total, 25 nouvelles personnes ont rejoint nos équipes sur l'ensemble des dispositifs, répondant ainsi aux besoins croissants de nos structures et aux défis de nos missions. Une part importante de ces recrutements est liée à la mise en œuvre du plan crack. Dans ce cadre, 17 contrats (13 fixes et 4 remplaçant.e.s) ont été signés afin de renforcer nos capacités d'intervention et d'accompagnement. Cette mobilisation a permis d'assurer une prise en charge efficace des usagers de crack.

Certains dispositifs, notamment le Quai 9 et le Pôle, ont ainsi accueilli un nombre significatif de nouveaux.elles professionnel.le.s. Les dispositifs du Pôle et de Nuit blanche quant à eux ont particulièrement bénéficié de mouvements internes suite à des ouvertures de poste, un levier essentiel dans notre gestion des ressources humaines. En favorisant la mobilité interne, nous avons pu capitaliser sur l'expérience et les compétences déjà présentes au sein de l'association. Cela a permis une intégration plus fluide au sein des équipes, une meilleure continuité des pratiques de réduction des risques et moins de besoins en formation initiale. Ce gain d'efficacité s'est directement traduit par une mise en place plus rapide de certaines prestations et une optimisation de notre fonctionnement global.

L'année 2024 a également été marquée par un travail approfondi auprès de nos financeurs pour faire évoluer les conditions salariales de l'ensemble de l'association. Grâce à ces échanges constructifs et à une collaboration étroite, nous avons obtenu des ajustements importants visant à mieux reconnaître l'engagement et les compétences de nos équipes. Ces démarches ont abouti à la mise en place, dès le 1^{er} janvier 2025, d'une nouvelle grille salariale plus adaptée aux réalités du terrain et plus équitable. Cette évolution représente une avancée majeure pour l'attractivité de nos postes, la fidélisation des collaborateurs et surtout la valorisation du travail atypique accompli au quotidien.

En 2025, Première ligne poursuit à mettre l'accent sur la formation afin de continuer à garantir des pratiques toujours plus adaptées aux réalités du terrain. L'objectif est d'assurer une cohérence entre les approches professionnelles des différents dispositifs et les besoins spécifiques du public accueilli. En renforçant les com-

pétences des équipes, nous souhaitons non seulement améliorer la qualité de l'accompagnement, mais aussi offrir un cadre de travail plus structurant et sécurisant pour nos collègues. Cette démarche s'inscrit dans une volonté d'évolution continue, permettant d'ajuster nos interventions aux différents défis rencontrés et d'assurer un service toujours plus pertinent.

L'année écoulée illustre ainsi l'importance d'une stratégie RH alliant recrutements ciblés et mobilité interne pour garantir un accompagnement de qualité et une réponse adaptée aux évolutions de nos missions, surtout en cette période liée à l'accompagnement des usagères et usagers.

Données...Données... Données...

Depuis son lancement en 2001, Première ligne collecte des données anonymes sur divers aspects liés à ses différents dispositifs. Ces données précieuses servent à suivre les tendances des consommations de substances, à un niveau individuel ainsi qu'à une échelle plus large: celle de la communauté d'usagers/usagères. Elles nous donnent aussi des informations sur les profils des usagers/usagères et leurs situations sociales et sanitaires, ainsi que sur un certain nombre d'autres sujets importants pour comprendre la réalité du terrain opérationnel de l'association. Mais, ces données n'ont pas vraiment été analysées ces dernières années.

L'augmentation soudaine et exponentielle de la consommation de crack à Genève en 2021 a permis, entre autres, de mettre en avant l'importance de comprendre ce qui se passe et donc de pouvoir analyser nos données au mieux. C'est ainsi que le poste d'adjointe scientifique a été inscrit dans le Plan Crack du Canton de Genève. Pourvu depuis tout juste une année, il constitue un nouvel outil pour Première ligne afin de mieux identifier et comprendre un certain nombre d'éléments essentiels liés non seulement aux tendances de consommation de drogues, mais à plusieurs autres aspects relatifs au fonctionnement de l'association, ainsi qu'à la pertinence et l'amélioration de tous ses services. Il contribue à la récolte et à la transmission de données concrètes sur lesquelles les politiques et la stratégie de l'association, et plus largement du canton de Genève, peuvent et doivent ensuite se fonder. Il crée aussi un lien entre la réalité et la sensibilité humaines du terrain et ces données et indicateurs purs.

Grâce à cette énergie mise dans les données, nous avons aussi pu sortir et transmettre au Canton de Genève, un grand nombre d'indicateurs sur la consommation, sur différents aspects liés à la sécurité et à la santé (ex: appels à la police ou aux urgences ambulatoires,

et les différents soins effectués au Quai 9 ou au SleepIn), sur l'hébergement des usagers.ère.s inclus.es dans le projet « hébergement », sur les repas servis et les nombreux ateliers menés par le Pôle, sur le travail de rue et tous les événements où Nuit blanche a été présente.

Un grand travail de « modernisation » et de numérisation des données récoltées dans les différents dispositifs de Première ligne a été effectué tout au long de l'année 2024. Une collaboration étroite entre l'adjointe scientifique et toutes et tous les différent.e.s membres des équipes a été nécessaire, afin de bien saisir et comprendre les systèmes qui existaient déjà; de voir ce qui pouvait être développé, et identifier comment certains outils digitaux pouvaient être utilisés de la manière la plus efficace pour faciliter l'extraction de chiffres importants et en même temps faire en sorte que les collaborateurs.rices de terrain puissent se concentrer sur leur vrai travail de réduction des risques. Néanmoins, la réduction des risques passe aussi par les faits, par le concret, par les chiffres... pour capturer la réalité du moment, et suivre voire anticiper certaines tendances et changements, notamment en termes de consommation de substances, et finalement améliorer nos services pour qu'ils soient le plus adaptés aux besoins des usagers/ères.

La recherche

Un des axes de travail qui a été développé pendant cette année est celui de la recherche. Deux moments clés se distinguent: l'étude Pointage Annuel du Profil des Usagères et Usagers (PAPU) et l'enquête sur les mobilités de santé transfrontalières de l'observatoire transfrontalier des inégalités sociales de santé.

C'était la première fois que l'étude PAPU a été menée dans le Canton de Genève. Cette étude était jusqu'à présent conduite par Unisanté dans les centres à bas seuil d'accès dans le Canton de Vaud une fois par an, pendant la pre-

mière semaine de novembre, depuis 2016. Le but de l'étude est de récolter les données sur la santé des usagers/usagères (y compris des questions sur un éventuel traitement qu'ils/elles suivent), leur consommation de substances, et des éléments psychosociaux plus larges, afin de mieux connaître notre population et pouvoir adapter nos services en fonction de leurs besoins. Un questionnaire a été proposé à tous/toutes les usagers/usagères qui ont fréquenté le Quai 9 et le SleepIn pendant la semaine du 4 novembre 2024. Un total de 67 questionnaires a ainsi été rempli et les analyses, en collaboration avec Unisanté, sont en cours.

Première ligne a aussi participé à l'étude sur les mobilités de santé transfrontalières mise en place par l'Observatoire transfrontalier des inégalités sociales de santé, qui est piloté par l'Institut de recherches sociologiques de l'Université de Genève, les Hôpitaux Universitaires de Genève, le Centre hospitalier Annecy Genevois et le Groupe Santé Genève. L'étude cherche à comprendre pourquoi certaines personnes traversent la frontière entre la France et la Suisse pour des soins de santé, et examine les différences dans l'accès aux soins selon que l'on se déplace ou non. Pendant l'enquête, qui a été menée sur trois jours en novembre au sein du Quai 9 et du SleepIn, vingt usager.ère.s ont rempli un questionnaire anonyme et les résultats seront rendus publics par l'Observatoire au cours de l'année 2025. Ils permettront de rendre visibles et mieux comprendre les parcours de vie et de santé de personnes, dans le but de réduire les inégalités dans l'accès à la santé pour toutes et tous dans cette région frontalière.

Conférences et formations

Première ligne a participé au séminaire des salles de consommations francophones à Paris, le 25-26 mars 2024, qui a abordé une variété de sujets liés aux enjeux politiques et opérationnels des salles de consommations en France, Belgique, Luxembourg et en Suisse.

Première ligne a aussi été présente à la Conférence de l'IN-HSU (International Network on Health and Hepatitis in Substance Users) qui s'est tenue à Athènes, du 8 au 11 octobre 2024. Ensemble avec l'Office Cantonal de la Santé de Genève, nous avons animé un atelier « Responding to evolving harm reduction needs: new drugs, new challenges, new ideas », se concentrant sur notre expérience et vécu avec l'augmentation récente de la consommation de crack, en élargissant la thématique à la question de comment les acteurs travaillant dans le domaine de la réduction des risques, en collaboration avec les partenaires et autorités compétents, peuvent-ils travailler ensemble pour trouver les meilleures solutions pour répondre aux besoins sociaux et sanitaires significatifs des personnes qui consomment des drogues, et modifier les pratiques institutionnelles afin d'adapter et de fournir des services appropriés.

Nous avons aussi eu l'opportunité de donner des sessions de formation, au sein de la formation de base du Groupement Romand d'Etudes des Addictions (GREA) à Lausanne, en mai et en novembre 2024; ainsi qu'à la Haute Ecole de Travail Social (HETS): par exemple, pour une quinzaine d'étudiantes et d'étudiants en travail social de la Webster University (Etat de l'Utah aux Etats-Unis) en mai 2024; et sur « les politiques drogues au niveau national et international » dans le cadre du module d'approfondissement « Addictions, intervention sociale et prévention » pour les étudiants de la HETS, en octobre 2024.

Quai 9



Le Quai 9 et son «triangle», une zone où le deal et les rapports de force sont parfois difficiles à contenir

Depuis sa création en 2001, le Quai 9 propose un lieu d'accueil avec possibilité de consommation, ouvert 7 jours par semaine, pour toutes les personnes majeures consommant des substances illicites. Une équipe formée en travail social et en soins infirmiers prodigue à la fois le matériel et les conseils nécessaires pour réduire les risques liés à ces consommations.

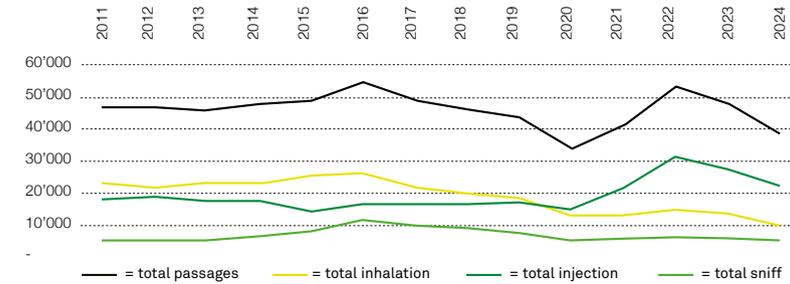
Pour le Quai 9 l'année 2024 pourrait être considérée comme frustrante. Pour rappel, nous avons décidé en juin 2023 de ne plus accueillir au sein de nos murs les consommations de crack. En effet, la cohabitation entre les usagers inhalateurs de cocaïne et les personnes consommant des produits dépressifs (héroïne, sèvre-long, méthadone, benzodiazépine) était devenue, dans un espace aussi réduit, extrêmement difficile.

Nous pensions pouvoir ouvrir, avant l'été 2024, une salle d'inhalation pour les consommateurs fumeurs de cocaïne. Soit une année après leur avoir interdit l'accès à notre structure. Malheureusement, notre projet d'agrandissement a pris plus de temps que souhaité, puisqu'il ne sera effectif qu'à partir du printemps 2025.

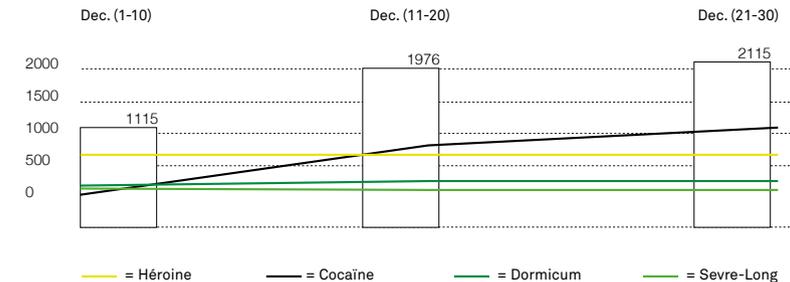
Ce retard nous a mis dans une situation difficile puisque notre structure s'est retrouvée littéralement entourée par une scène ouverte particulièrement électrique. Nous nous sentions impuissants et dans l'incapacité d'apaiser cet espace de consommation sauvage. Cet état de fait nous a amenés à imaginer une solution alternative. À l'automne 2024, nous nous sommes mis à réfléchir à la construction d'un lieu de consommation provisoire de manière à reprendre au plus vite contact avec les personnes fumant de la cocaïne. Cette salle d'inhalation provisoire a pris place devant notre bâtiment à l'intérieur de notre cour. Elle est devenue opérationnelle le 11 décembre 2024. Son succès a été instantané, puisque les consommations sont passées de 2862 passages en novembre 2024 à 4939 passages en décembre 2024.

Évolution des passages et modes de consommation

Les chiffres de l'année 2024 sont donc trompeurs, puisque l'on constate une baisse du nombre de passages totaux et du nombre d'inscriptions pour inhalation. En réalité, la consommation de crack était simplement reportée davantage vers l'extérieur de nos locaux. Pour illustrer, le nombre de pipes à crack distribuées est resté relativement stable, passant de 26'591 en 2023 à 27'051 en 2024. Fait marquant, en l'espace de seulement 20 jours (du 10 décembre au 31 décembre) et depuis l'ouverture du local provisoire pour la consommation du crack, la cocaïne est passée de 7,6% de l'ensemble des produits consommés à 44,6%. Ces derniers chiffres nous donnent une idée de l'évolution que prendront les consommations durant l'année 2025 au sein du Quai 9.



Zoom sur décembre : évolution des passages pour les 4 principales substances après l'ouverture de la salle d'inhalation provisoire





L'intérieur de la salle d'inhalation provisoire

Rencontres avec la population

Nous avons durant l'année 2024 organisé mensuellement des matinées portes ouvertes. Ces dernières ont eu un succès certain. Elles nous ont permis de rencontrer un large public chaque fois très curieux de découvrir ou d'en apprendre plus sur la réduction des risques. Ces rencontres nous ont également permis de clarifier notre mandat et de faire tomber quelques fantasmes qui continuaient à circuler parmi une minorité de nos visiteurs (il n'y a pas de prescriptions ni de distribution de produits au sein de notre structure). Ces matinées portes ouvertes ont donc été positives, nous permettant de faire évoluer certaines représentations négatives portant sur notre mandat spécifique ainsi que sur les personnes bénéficiant de notre structure.

En plus de ces visites publiques, nous avons organisé des visites pour différents acteurs, comme des membres de la Commission globale de politique en matière de drogues, des élèves de la Geneva Summer School de l'UNIGE « Global Health, Drugs, Policy and Power », des étudiants du Master en Santé Globale du Global Studies Institute de l'Université de Genève, une délégation d'acteurs du gouvernement fédéral du Canada, des employés du Fonds Mondial, une délégation de procureurs du canton de Genève, l'État-major de la gendarmerie, parmi d'autres.

Collaboration avec les forces de l'ordre

La collaboration avec les services de police s'est encore renforcée lors de cette dernière année. Des rencontres formelles et informelles ont régulièrement eu lieu avec le souci de travailler en bonne intelligence afin de pacifier au mieux cette scène ouverte qui fait face à notre structure. Nous avons pris la décision conjointe de ne pas « exploser » cette scène afin qu'elle ne s'éparpille pas dans différents lieux de la cité. Nous avons, en accord avec les forces de l'ordre, décidé de laisser cette zone tampon « s'autoréguler » pour rester en contact avec les personnes qui s'y trouvent. L'intention était de pouvoir, le cas échéant, intervenir rapidement pour prendre soin des personnes en état d'épuisement avancé ou ayant subi des violences. Ce choix a demandé beaucoup d'effort à l'équipe du Quai 9, qui vit depuis plus de deux ans maintenant au milieu d'un groupe en constante tension et dans lequel les scènes de violences sont fréquentes. Néanmoins, il nous paraît indispensable de continuer à travailler avec la police afin de renforcer autant que faire se peut la sécurité des usagers et des usagères. En définitive, ce sont les premières, et nous pourrions même dire les seules, victimes de la situation actuelle.



Visite au cœur du Quai 9 pour les curieux-ses, professionnel-le-s, étudiant-e-s ou décideur-euse-s.

Aménagements extérieurs et perspectives pour 2025

La perspective de pouvoir bénéficier d'un espace rénové et largement plus vaste pour accueillir les usager.ère.s nous réjouit et nous motive pour continuer notre mission. Cependant, une préoccupation de plus en plus grande émerge parmi les collaborateur.rice.s de l'association concernant l'espace faisant face à l'entrée du Quai 9.

En effet, au démarrage du chantier qui a lieu derrière notre bâtiment, nous avons fait le choix de proposer un aménagement devant celui-ci. Cet aménagement urbain (mobilier.s et végétaux) permet aux personnes de se mettre à l'abri des intempéries. Cependant, cela n'a en rien changé le degré de violence qui peut surgir à tout moment dans cet espace. Nous sommes donc dans l'obligation de réfléchir aux moyens nous permettant de pacifier cette zone de non-droit où le deal et les rapports de force deviennent parfois incontrôlables.

Une première réflexion collective nous mène à l'idée de clôturer cette zone tampon afin de l'inclure dans l'espace géré par l'association. N'y seraient admises que les personnes inscrites au Quai 9 et au SleepIn. Cela permettrait d'éloigner les individus les plus violents et incapables de s'adapter aux quelques règles élémentaires exigées pour pouvoir bénéficier de notre structure.

Une deuxième réflexion émerge de plus en plus au sein des collaborateurs. Elle concerne l'idée d'autoriser le « micro-deal » à l'image de ce qui est permis depuis de nombreuses années dans différents centres en Suisse (Bienne, Zürich). Le but étant avant tout de trouver le moyen de pacifier au maximum les relations entre les professionnel.le.s et les personnes accueillies. Nous avons bien sûr conscience que ce dernier point de réflexion risque de questionner les autorités et qu'un dialogue constructif doit rapidement se mettre en marche.

N'oublions pas que toutes ces mesures que nous voulons mettre en place sont d'abord et avant tout dans l'optique d'améliorer l'accueil de nos usager.ère.s, en particulier les plus fragiles, tout en contribuant à la pacification du quartier.



L'annexe en plein chantier, laissant entrevoir un futur espace plus spacieux et accueillant

Le Tigre n'est plus
— Luviana Dufey

Arrivé en Suisse à l'âge de 17 ans, homme de 52 ans aujourd'hui, sous curatelle, à l'AI → *Je vous présente le Tigre.*

Tout juste séparé de sa femme, à peine sorti de prison, interdit d'accéder à son appartement avec mesure d'éloignement → *Le Tigre dort dehors ce soir.*

Inscrit au Q9 depuis plusieurs années, en lien avec l'équipe de Première ligne → *Le Tigre se retrouve dans un hébergement d'urgence, dans une chambre avec un autre homme, payée par l'association.*

En attente de la décision du juge pour le divorce, sans nouvelles de ses enfants → *Le Tigre sombre dans une dépression et a des idées noires.*

Ayant des soucis d'apnée du sommeil et de ronflement, son colocataire le menace et l'insulte → *Le Tigre consomme de plus en plus et finit aux urgences.*

Après un court séjour en psychiatrie, le médecin traitant averti et un relai mis en place au Cappi → *Le Tigre averti son lieu de réinsertion professionnelle*

Toujours en lien avec sa curatrice, présent aux rendez-vous avec le psychiatre, en lien avec l'équipe de l'hébergement d'urgence et de Première ligne → *Le Tigre sombre malgré tout et exprime son souhait de retourner au pays, de revoir ses parents.*

Les allers-retours entre la salle de consommation et les urgences s'accroissent → *Le Tigre s'épuise jour après jour et perd espoir.*

Un week-end, l'équipe de l'hébergement l'accueille dans une grande détresse et dans un état de surconsommation importante. Durant la nuit, ils passent le voir toutes les heures pour s'assurer qu'il respire et qu'il est toujours en vie. → *Les équipes de Première ligne et du Passage restent vigilantes envers le Tigre.*

Le Tigre se retrouve pour la quatrième fois en un mois, dans un état de surconsommation importante, ce qui amène l'équipe de Première ligne à contacter le 144 → *Le tigre part avec l'ambulance et se retrouve aux urgences des HUG.*

L'équipe de Première ligne appelle à plusieurs reprises les urgences afin de transmettre les informations sur sa situation actuelle et demande à ce que le Tigre soit mis à l'abri → *Le Tigre est hospitalisé en PAFA en psychiatrie.*

Très inquiète, l'équipe de Première ligne réussit à joindre le médecin en charge. Elle lui explique la situation et demande un rendez-vous de réseau avec les différents intervenants. → *Le Tigre se retrouve autour d'une table avec les équipes de Belle-Idée, de Première ligne et du Passage.*

Le médecin Chef demande si le tigre veut toujours se suicider → *Le Tigre répond que ce n'est pas le cas.*

Le chef de clinique considère que le Tigre n'a plus besoin d'être hospitalisé en PAFA, qu'il va mieux → *Le Tigre sors avec tous ses traitements sur lui.*

L'équipe du Passage s'étant positionnée contre son retour si le Tigre est toujours dans un état de surconsommation, de détresse importante et en possession de tout son traitement → *Le Tigre se retrouve au SleepIn pour une nuit.*

Après de nombreux échanges entre l'équipe de l'hébergement d'urgence de la Ville de Genève et une collègue → *Le Tigre se retrouve dans une chambre individuelle dans un hôtel de la ville.*

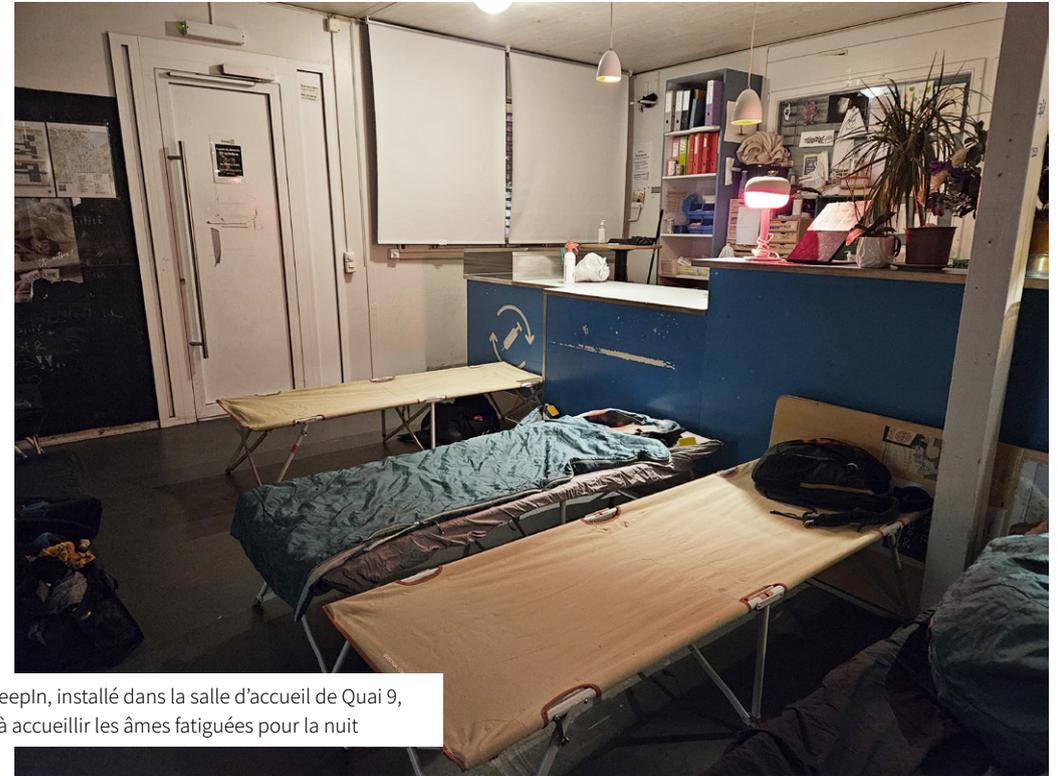
Au lendemain de Noël, le Tigre tente désespérément de sonner à la porte de son appartement, d'où il est interdit d'accès, pour voir sa femme et ses enfants → *En vain, le Tigre rentre se coucher dans sa chambre.*

Lors de la tournée du matin, l'équipe entre dans sa chambre → *Le tigre est mort.*



Le Tigre n'est plus

SleepIn



Le SleepIn, installé dans la salle d'accueil de Quai 9, prêt à accueillir les âmes fatiguées pour la nuit

Une veilleuse dans la nuit genevoise

L'année 2024 s'est écoulée comme le Rhône sous les ponts de Genève, charriant son lot de joies et de peines, d'espoirs et de désillusions. Au cœur de cette ville qui s'éveille chaque matin dans le reflet du jet d'eau, le SleepIn, tel un phare discret, a continué de veiller sur les âmes égarées dans la nuit de la précarité.

Depuis sa création en février 2023, le SleepIn s'est imposé comme un refuge pour les personnes marginalisées et rejetées par la société, celles que les autres structures d'hébergement ne peuvent ou ne veulent pas accueillir. Douze âmes, chaque nuit marquées par l'addiction, trouvent entre ses murs un répit, une parenthèse de chaleur humaine dans le froid de la rue. Plus qu'un simple abri, le SleepIn est devenu un lieu de vie, un espace de reconstruction. Les sandwiches partagés, les soins prodigués, les douches chaudes, la machine à laver qui ronronne... Autant de gestes simples qui restaurent la dignité et ouvrent la voie vers un possible lendemain.

Car le SleepIn, c'est aussi un tremplin. L'orientation sociale proposée permet à certains de quitter le cercle vicieux de la rue et de trouver un hébergement plus pérenne, évitant ainsi la chronicisation de leur situation.

L'année 2024 a été marquée par la persistance de la consommation de crack, avec son cortège de souffrances: détérioration physique, hygiène précaire, manque de sommeil. Face à ce fléau, le SleepIn et ses agents de médiation ont redoublé d'efforts, jouant un rôle crucial sur la scène de consommation sauvage devant le Quai 9.

On ne parle plus seulement d'individus au SleepIn, mais d'un groupe, uni par la solidarité et l'espoir.

Le SleepIn, c'est une histoire qui s'écrit chaque nuit, une histoire faite de petites victoires et de combats incessants. C'est une lueur d'humanité dans la nuit genevoise, un témoignage de la force de la compassion et du pouvoir du lien social.

Actions menées en 2024

Le SleepIn a considérablement enrichi ses actions au cours de sa deuxième année d'existence, en renforçant ses services d'accueil et en diversifiant ses initiatives de soutien aux personnes en situation de précarité:

- **Soutien alimentaire pérenne**: les dons alimentaires provenant des boulangeries des Grottes et de Pougny Cornavin se sont pérennisés, assurant ainsi une continuité de l'approvisionnement alimentaire. Par ailleurs, un **coin repas** a été aménagé, favorisant les moments de partage et d'échanges entre les bénéficiaires ainsi qu'avec les membres de l'équipe.
- **Accès à l'hygiène**: dans un souci de dignité et de bien-être, le SleepIn offre désormais la possibilité de prendre une **douche**, de recevoir des **soins de première nécessité** et d'utiliser une **machine à laver**. En collaboration avec le vestiaire social de la ville de Genève, des **dons de vêtements** ont été organisés afin de mieux répondre aux besoins spécifiques des personnes accueillies.
- **Orientation vers des solutions d'hébergement durables**: conscients que le SleepIn ne constitue qu'une étape dans le parcours des personnes, nous mettons en œuvre un dispositif d'orientation vers des **structures d'hébergement plus pérennes**, contribuant ainsi à rompre le cercle vicieux de l'instabilité et à prévenir la chronicisation sur la scène ouverte devant le Quai 9. Cette démarche est rendue possible grâce à l'engagement et à la collaboration des équipes du pôle social.

Impact et observations

L'impact du SleepIn se fait ressentir bien au-delà de ses murs. L'action menée par le dispositif, notamment grâce à la présence de nos agents de médiation, contribue à instaurer un climat de sécurité, tandis que le dialogue joue un rôle clé dans l'apaisement de la scène de consommation à l'extérieur de la structure. En effet, le travail réalisé par nos agents de médiation entre 20h30 et 1h est essentiel : forts de leur expérience auprès de ces personnes tout au long de la journée, ils savent instaurer des interactions adaptées, favorisant ainsi un environnement plus calme et sécuritaire devant l'institution.

Cependant, malgré ces efforts, nous déplorons encore un nombre élevé d'appels aux numéros d'urgence comme ceux à la police pour signaler des violences ainsi que ceux au service de gestion des ambulances pour des urgences médicales liées à la scène extérieure. Le SleepIn participe également à l'orientation de personnes vers d'autres dispositifs de prise en charge, en collaboration avec la Hotline Solidarité de la Ville de Genève, pour la mise à l'abri de mineur.e.s ou de personnes non-consommatrices qui se présentent à notre grille.

La stabilité de l'équipe, désormais acquise depuis un an, a permis de consolider nos acquis, d'améliorer le fonctionnement du dispositif et de développer une véritable dynamique collective. Pour renforcer la convivialité au sein de notre espace, nous mettons à disposition des jeux de société et avons profité des fêtes de fin d'année pour partager des repas plus élaborés, tout en offrant quelques présents aux usagers.ère.s.

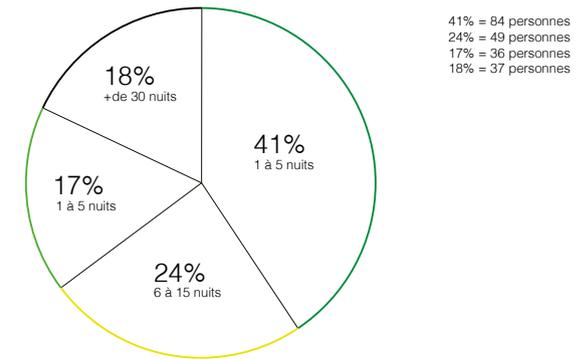
En 2024, 168 hommes et 27 femmes se sont mis à l'abri au SleepIn pour un total de 3218 nuitées. Autrement dit, 84 % des personnes ayant passé une nuit au SleepIn étaient des hommes.

Petite baisse du nombre de nuits passées au SleepIn en août 2024 (et aussi moins de nuitées que la moyenne annuelle, pour le mois de juillet) certainement lié aux températures plus chaudes de l'été renforcées par la panne de notre système de climatisation. D'autres facteurs externes influent également sur la fréquentation, sans que nous puissions toujours les comprendre.

Un total de 3218 nuitées et mises à l'abri en 2024



Nombre de nuits par personne



Ce deuxième graphique nous montre que le SleepIn est majoritairement utilisé pour des séjours relativement courts, comme une solution d'urgence.

Néanmoins il fait également ressortir que, pour une partie non négligeable des personnes accueillies, il s'agit d'une solution qui est utilisée de manière importante, voire durable.

Par ailleurs, le nombre total de passages en salle de consommation s'élève à 4'484 sur l'année, dont près de la moitié (2'215) concernent la consommation de crack

Perspectives 2025

Le changement significatif de 2025 sera l'extension de nos locaux. Cela nous permettra d'avoir 2 espaces de sommeil distincts, afin de séparer les hommes des femmes qui sont en minorité dans nos locaux et se sentent parfois en insécurité. Actuellement, nous avons une petite pièce qui peut accueillir un unique lit que nous réservons aux femmes, mais sinon l'espace de sommeil est mixte. Cet espace dédié aux femmes sera un atout majeur pour un accueil plus sécurisant pour elles. Il y aura également un plus grand espace dans la salle de sommeil, apportant un peu plus de confort, dans un cadre qui demeure, par nature, précaire.

Grâce à l'extension, nous aurons un espace sanitaire plus adapté à l'accueil de nuit, légèrement en retrait de l'espace de sommeil. Cela devrait limiter les nuisances sonores pendant la nuit. Garantissant une meilleure qualité de repos pour les personnes accueillies.

La problématique de l'estime de soi, associée à une image stigmatisante, est un sujet clairement identifié chez cette population. Nous aimerions approfondir ce travail, notamment en renforçant nos partenariats en soirée pour encourager les usagers à prendre soin d'eux (coiffeurs, podologues, socio-esthéticiennes, psychologues, etc.)

Pour finir, consolider la dynamique d'équipe pour continuer d'améliorer notre accueil en poursuivant le travail de formation, d'analyse de la pratique et de supervision pour maintenir la motivation et la cohésion de l'équipe.



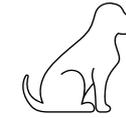
Le repas du soir servi au SleepIn, rendu possible grâce à la distribution des boulangeries locales et solidaires

Les chiens jouent un rôle crucial pour de nombreuses personnes sans domicile fixe, bien au-delà d'être simplement des compagnons. Les chiens apportent une forme de lien affectif et de réconfort dans des moments d'isolement. Pour beaucoup de nos usagers, ces animaux deviennent leur unique compagnon de vie. Un chien peut également servir de protecteur physique pour une personne sans-abri. Dans les rues, où la violence, l'agression et les vols peuvent être fréquents, un chien peut dissuader les agresseurs et offrir une certaine sécurité.

L'importance de cette relation mérite d'être reconnue et soutenue.

Nous recevons des demandes de soins pour les animaux, de conseils d'orientation, de mise en conformité des animaux, notamment en ce qui concerne l'identification, mais l'absence de domiciliation fixe compliquait la situation. À l'époque, nous n'avions aucun lieu vers lequel les orienter.

C'est ainsi que nous sommes entrés en contact, en juillet 2024, avec une association œuvrant en faveur du bien-être animal, Max et Chipy. Cette association propose des consultations vétérinaires solidaires au sein de Première ligne, puis assure un suivi à la clinique des Deux Collines à Thônex.



Nous avons organisé trois rencontres qui ont permis la mise en conformité légale de plusieurs chiens : mise à jour des papiers d'identification, domiciliation pour l'identification auprès de Max et Chipy, et vaccination. Au-delà de l'aspect légal, l'aspect sanitaire est également bénéfique pour tous, grâce à la vaccination et aux traitements antiparasitaires, par exemple. Plusieurs chiens ont également nécessité un suivi à la clinique pour des soins plus poussés (opérations, suivi cardiaque, etc.).

Ces rencontres ont aussi permis de créer un lien différent avec certain.e.s usager.ères. Par exemple, nous avons pu renouer contact avec une personne qui consomme des drogues par injection et qui est sans domicile fixe, qui avait cessé de venir au Quai 9 en raison du comportement de son chien, mais qui avait besoin de soins médicaux. À la suite de la consultation vétérinaire, nous avons ainsi effectué des pansements pour cette personne, discuté de la nécessité de soins et la rediriger vers un médecin.

Lors des consultations, les vétérinaires ont constaté un bon état général des animaux. Cela prouve, une fois de plus, que les personnes que nous accueillons prennent soin de leurs compagnons à quatre pattes.

A l'avenir, nous visons une plus grande régularité dans les interventions de Max et Chipy, cela permettrait une communication plus fluide sur la possibilité d'accéder aux soins vétérinaires et, potentiellement, de toucher un public plus large dans le besoin.

Nous tenons à exprimer nos sincères remerciements à Max et Chipy pour leur engagement. En consacrant leur temps et leur énergie à prendre soin des animaux de nos usager.ère.s, ils contribuent de manière importante au bien-être de ces derniers.

Pôle de valorisation sociale



Des participant-e-s à l'atelier cuisine à l'œuvre, distribuant les repas qu'ils-elles ont préparés avec le reste du groupe

Le Pôle est sans aucun doute la structure de l'association qui a évolué de la manière la plus forte ces dernières années. Alors qu'il s'agissait d'une petite équipe de deux personnes, presque exclusivement attachées à la mise en place d'activité de mobilisation, il s'agit maintenant d'une équipe large aux vastes compétences. Pour faciliter cette transition et aider l'équipe à s'organiser en co-gestion, un accompagnement a été mis en place avec « Présence Active » pour clarifier les responsabilités de chaque membre et améliorer la fluidité de la structure générale. Ces réflexions ont amené l'équipe à définir cinq cercles de référence :

- Ateliers de mobilisation
- Hébergement d'urgence
- Accompagnement social
- Projet prison
- Travail de rue

Cette année fut, à nouveau, une année intense pour le Pôle. Avec le déploiement du plan crack, nous avons assuré une régularité de certaines prestations de distribution de nourriture, en effet, des petits déjeuners sont servis 5 fois par semaine et des repas 4 après-midis par semaine. Ces prestations génèrent une hausse des ateliers, donc plus d'opportunités pour nos usager.ère.s de se mobiliser dans les petits jobs que nous proposons.

Nous avons également pu réaliser une grande partie de nos objectifs formulés dans le rapport d'activité de l'année passée :

- Une infirmière a été engagée au sein du cercle *hébergement d'urgence*,
- L'équipe du cercle *travail de rue* a été constituée et prend ses marques,
- Notre collègue du *Projet prison* a trouvé un nouveau partenaire pour les mises à disposition d'usager.ère.s pour travailler grâce à l'association pour le Patrimoine Industriel.
- Nous travaillons toujours sur l'objectif d'augmenter le nombre de places pour des femmes en hébergement d'urgence.

Nous aimerions également reprendre les questions liées à l'adaptation de nos outils, de notre manière de faire et de notre organisation afin de réaliser au mieux notre mandat de réduction des risques sociaux. Nous sommes de plus en plus confronté.e.s à une augmentation de la précarité et à une désaffiliation de nos usager.ère.s.

Notre travail ressemble davantage à un travail social « palliatif » — nous travaillons rarement sur un objectif visant à « aller mieux », la plupart des projets visent à éviter que les situations ne s'empirent. Cette tendance s'observe malheureusement dans tous les cercles du Pôle. Nous espérons que l'agrandissement de notre structure, l'étoffement des équipes et des prestations va pouvoir nous aider à travailler sur le ralentissement de cette dégradation continue de la qualité de la vie de nos usager.ère.s.



Un dessin in situ réalisé par une personne qui consomme à Quai 9

Cercle atelier

Le Cercle Atelier est une activité phare du Pôle, offrant un espace dédié à la mobilisation et à la réinsertion socio-professionnelle. À travers ce dispositif, nous organisons des ateliers destinés à valoriser les compétences de chacun et renforcer la confiance en soi. Ces sessions se tiennent chaque jour ouvrable ainsi que lors des événements de l'association. Nous collaborons également avec d'autres associations à travers des mises à disposition, permettant à certains usager·ère·s de s'engager dans d'autres contextes. Les ateliers se déclinent en deux formats complémentaires : des activités planifiées, avec des participants inscrits à l'avance (généralement deux fois par semaine) favorisant un rythme régulier et un engagement soutenu, et des activités spontanées, où les usager·ère·s se présentent sur place en fonction des places disponibles.

Cuisine

Dans une démarche de réduction des risques, nous offrons boissons et repas aux personnes aux abords de l'enceinte du Quai 9, qu'elles soient inscrites ou non. Grâce aux dons généreux de partenaires, tels que **Partage** et la **Boulangerie des Grottes**, nous distribuons quotidiennement (en semaine) des petits-déjeuners et des repas de midi. Ce sont les usager·ère·s, accompagnés par l'équipe, qui préparent et distribuent ces repas. Chaque semaine, environ une douzaine de participant·e·s s'impliquent lors de deux sessions de deux heures. Chaque mois entre **550** et **1 140** repas sont distribués.

Ateliers collectifs

Ceux-ci ont lieu une fois par semaine. Ils sont investis par une dizaine d'usager·ères qui s'inscrivent le jour même pour une durée de deux heures. Au programme : confection de boîtes flash (matériel d'injection stérile) à destination de partenaires tels que les HUG, Caap Arve, Champ-Dollon, le Quai 9 ou autre. D'autres tâches peuvent être proposées, telles que le rangement et le stockage de la livraison des produits reçus de la part de la fondation Partage, des travaux de nettoyages ou des livraisons (en fonction des besoins).

Le ramassage

Chaque semaine, six usager·ère·s, réparti·e·s en binômes, sillonnent le quartier avec du matériel sécurisé pour collecter seringues et déchets liés à la consommation de drogue. En 2024, leur engagement a permis de récupérer **95** seringues et **11** aiguilles usagées, pour un total de **526** heures de ramassage sur l'année. Au-delà du nettoyage, cette action vise à contribuer à une cohabitation harmonieuse dans le quartier des Grottes et témoigne d'un réel investissement dans le vivre ensemble.

Mises à disposition

Nous développons des collaborations avec des partenaires sociaux, où certain·e·s usager·ère·s réalisent des tâches hebdomadaires (**2 h/ semaine**) dans un cadre plus proche du milieu professionnel ordinaire. Merci au **Bateau Genève** et à la **boulangerie des Grottes** pour leur soutien.

La bagagerie

En 2024, le cercle atelier a poursuivi la mise à disposition d'une bagagerie pour les usager·ère·s sans domicile fixe, offrant un espace sécurisé pour stocker leurs affaires ou documents administratifs importants. Face à une forte demande depuis 2022 et au manque d'autres solutions sur le canton de Genève, la capacité a été doublée cette année avec 30 casiers construits ou rénovés en collaboration avec l'atelier bois de l'Armée du Salut. Ce projet a impliqué un usager de l'association qui a pu mettre à profit ses compétences dans le domaine.

Repas femmes

Les femmes usagères de drogues qui fréquentent le Quai 9 et le Pôle font face à des vulnérabilités spécifiques, évoluant dans un environnement majoritairement masculin et subissant une double stigmatisation liée à leur genre. Pour créer un espace dédié, l'équipe dédiée à la cuisine se compose exclusivement de femmes, une fois par semaine. Ce moment permet, le temps d'un repas, de mettre de côté les histoires de la rue pour favoriser des échanges authentiques et renforcer le lien de confiance avec l'équipe.

En 2025, nous souhaitons enrichir ce rendez-vous en proposant un repas commun accompagné d'activités.

— Quand on m'a proposé de bosser à l'Orangerie, j'ai trouvé ça super. On rencontrait des gens de tous horizons, on faisait du ramassage, on nettoyait le long de l'Arve... Là, c'est la deuxième fois que je fais la cuisine, et franchement, il y a toujours une super ambiance. Loïc est drôle, sans prise de tête, et surtout, il nous fait confiance. Si on a besoin d'une pause pour consommer, il nous laisse même aller en salle. Tant qu'on est honnête.

— Ce que j'aime le moins, c'est le ramassage. Une fois, on est tombé sur un parking où tout le matériel était balancé n'importe comment... C'était moche. Maintenant, ça m'arrive d'en faire bénévolement dans ces mêmes endroits. J'aime bien aussi faire les boîtes Flash. C'est bien rémunéré je trouve, comme la cuisine. Je n'avais jamais vraiment cuisiné, mais j'ai même donné des recettes ! À chaque fois, l'ambiance est bonne, et surtout, on sent qu'on nous fait confiance. Les gens apprécient, la preuve : tout part rapidement.

— La semaine dernière, on n'était que deux à faire les boîtes, on a mis du son, et je sais que Loïc voit qu'on ne vient pas juste pour le pognon. J'ai l'impression que c'est pareil pour les collègues. Beaucoup voudraient bosser plus, et ce serait bien d'avoir plus d'heures. Pour l'instant, j'ai fait la cuisine quatre fois, et mon plat préféré, c'est les pâtes carbonara... mais je ne les ai encore jamais faites !

Cercle hébergement

En 2024, l'équipe du cercle *hébergement* s'est agrandie en accueillant une infirmière à 80 % et une docteure à 15 % (en collaboration avec les HUG) en plus de l'équipe sociale de trois personnes qui se répartissent un 100 % et d'une infirmière à 20 %.

Cette année peut être considérée comme un projet en construction. Malgré les imprévus, tant au niveau de l'équipe (manque d'effectif, etc.) que des usager.e.s (incarcérations, hospitalisations, fins de séjours soudaines, etc.) l'accompagnement et le suivi socio sanitaire ont pu être maintenus grâce à des entretiens formels réguliers avec les personnes hébergées.

En 2024 la collaboration avec l'Armée du Salut et le CausE a poursuivi son cours. Tout au long de l'année, ce sont 9 lits réservés pour les hommes (au Passage,) et 3 lits « mixtes » avec une priorité pour les femmes au CausE.

Les personnes accueillies au CausE bénéficient d'un accompagnement social avec les assistant.e.s sociaux.ales dans leurs murs, l'équipe de Première ligne s'y rend au minimum deux fois par semaine pour faire le point avec l'équipe, des réunions tripartites ou des entretiens d'accompagnement sociaux et/ou sanitaires. Ce lieu permet aux personnes qui y résident temporairement d'avoir une certaine autonomie, les horaires sont plus larges et les personnes ont accès à des frigos et une cuisine. Des aliments de première nécessité sont mis à disposition (grâce à Partage ou autres dons).

Nous avons pu constater que, bien que nous ayons trois places prioritaires pour des femmes, les demandes d'hébergement restent majoritairement faites par des hommes (plus nombreux au niveau des personnes inscrites au Quai 9). Certaines femmes en demande d'hébergement vivent des situations de grande précarité, leur consommation ou leur situation actuelle génère des difficultés, parfois une « incapacité » à respecter le cadre établi par la structure. De plus, les femmes en couple avec un homme préfèrent parfois rester à la rue avec leur partenaire, car ces derniers ne sont pas autorisés à entrer dans la structure.

→ En 2024, sur les trois lits que nous finançons au CausE, 13 personnes (6 femmes et 7 hommes) ont été accueillies, dont deux ayant effectué deux séjours.

Au Passage, deux repas par jour en semaine sont proposés aux hébergés, parfois plus le week-end (grâce à des bénévoles). Les suivis sociaux-sanitaires sont établis par l'équipe hébergement de Première ligne, une collaboration étroite avec l'équipe sociale du Passage ainsi que l'assistante sociale sur place permet de créer un lien de confiance avec les usagers présent et de garantir un accompagnement adapté à leur réalité du moment.

→ En 2024, 41 hommes ont bénéficié des neuf lits que nous finançons au Passage, avec un taux d'occupation de 91 %.

Lorsqu'une personne débute un séjour, que ce soit au Passage ou au CausE, nous lui laissons quelques nuits pour se reposer, puis nous la rencontrons lors d'un entretien « formel » afin d'établir un bilan de sa situation et fixer des objectifs individuels tant sociaux que sanitaires. En fonction de ces derniers, les suivis peuvent prendre diverses formes : entretiens réguliers, accompagnements pour des démarches sociales ou pour des rendez-vous de santé, appels, courriels, etc.

Nous avons été étonné.e.s d'apprendre que plusieurs personnes logées sur des lits financés par Première ligne sont des bénéficiaires suisses, mais qui, dans de nombreux cas, ont perdu tout contact avec leur assistant.e sociale, leur curateur.rice, leur médecin, etc. Notre travail a donc été, pour ces personnes, d'activer ou de réactiver leur réseau socio sanitaire, de les accompagner, de les coacher et surtout de consolider la relation, les liens entre les usagers et leurs référent.e.s (assistant.e social.e /curateur.trice /médecin ou autre).

Le fait qu'un lien ait été établi entre les personnes et des membres de l'équipe de Première ligne via les différents espaces de Quai 9 ou du Pôle, permet d'établir rapidement une relation de confiance avec les personnes hébergées et favorise la qualité de leur accompagnement.

→ En 2024, l'équipe a accompagné 32 personnes et a effectué 234 entretiens de suivis.

La qualité de la collaboration avec les équipes du CausE et du Passage est essentielle, nous souhaitons les remercier pour celle-ci. Nous nous rendons sur les lieux plusieurs fois par semaines afin de voir les équipes et de mener les entretiens, régulièrement en présence de la médecin.

Nous avons également une belle collaboration avec le *projet prison* mis en place par notre collègue au sein du Pôle. En effet, ayant des contacts avec les personnes incarcérées, cela lui permet de nous transmettre la date de sortie d'un usager ce qui nous permet de nous organiser et de pouvoir tenter de garantir une place aux personnes qui sortent de prison. Cela afin d'éviter au maximum que la personne se retrouve à la rue ou au SleepIn (et du coup, en lien direct avec la consommation).

Perspectives pour 2025

Nous souhaitons maintenir et consolider nos collaborations actuelles et en développer de nouvelles. Pour renforcer notre accompagnement socio sanitaire, nous souhaitons travailler sur des « contrats » de séjour de courte ou de moyenne ou de longue durée. Nous souhaitons également affiner nos statistiques et ainsi nous aider à avoir une vision plus précise des situations en temps réel pour nous adapter rapidement aux changements.

Cercle

Accompagnement psycho-social et case-management

Nous avons poursuivi les accompagnements individuels, offrant un soutien ponctuel et une aide aux démarches administratives ou autres. Cette prestation se veut facilement accessible, donc « bas seuil ». Elle a permis aux personnes les plus fragilisées de nous solliciter, que ce soit pour des petits coups de main ponctuels, des démarches plus complexes ou simplement un besoin d'écoute et de partage.

Cette année, **185** personnes nous ont contacté-e-s, contre 119 en 2023. Nous expliquons cette augmentation par l'intensification du travail de rue et notre approche « aller vers », qui a renforcé nos liens avec les usager-ère-s, notamment sur la scène de consommation de crack directement adossée à notre bâtiment.

Chiffres clés

- 331 entretiens et démarches individuelles
- 86 accompagnements dans le réseau socio sanitaire et administratif
- 134 démarches effectuées sans la présence des usager-ère-s
- 79 personnes aidées ponctuellement sans jamais monter au bureau du Pôle
- 231 prises de contact devant la structure

Nous ne travaillons pas avec un système de rendez-vous, car cela ne correspond pas à la réalité des personnes en consommation active. Nous accueillons les demandes au fil des interactions : lors des repas, en salle de consommation ou pendant les maraudes.

La majorité des demandes restent ponctuelles (1 à 3 rendez-vous). Cependant, 18 personnes sont venues entre 4 et 10 fois, 5 personnes entre 11 et 20 fois, et 3 ont bénéficié d'un accompagnement intensif (plus de 21 rendez-vous).

Qui a besoin d'un accompagnement intense ?

- Les personnes quittant nos hébergements d'urgence (Passage, CausE),
- Les usager-ère-s en phase de consommation compulsive, dont la situation sociosanitaire se détériore,
- Les cas non pris en charge par d'autres institutions, nécessitant un accompagnement spécifique jusqu'à l'atteinte de leurs objectifs.

Principaux motifs de demande

- Problèmes de logement (recherche, maintien, hébergement d'urgence),
- Santé psychique et physique,
- Justice et recherche de solutions,
- Contact avec les institutions sociales et administratives,
- Ouverture de droits sociaux,
- Réinsertion sociale et professionnelle,
- Solitude et besoin d'écoute.

Un lien entre les institutions et les usager-ère-s

Les institutions sociales et administratives ne prennent souvent pas en compte les spécificités liées aux addictions. Nous jouons un rôle de trait d'union et nous nous mobilisons pour les droits fondamentaux des usager-ère-s de drogue ainsi que pour leur acceptation comme citoyen.ne.s à part entière par notre société.

Cercle travail de rue

La rue, aller vers... le lien

Durant cette année 2024, nous avons pu, en parallèle des tournées de rue les jeudis soir de 20 h à minuit, développer davantage le travail de rue en journée. En effet, suite à l'explosion de la consommation de crack et au développement d'une scène juste derrière le Quai 9, nous avons dû adapter nos actions, repenser nos missions, avec au cœur de ces dernières l'importance fondamentale de rester en lien avec les personnes en consommation active.

Créer du lien avec les nouvelles personnes qui arrivent, rester en lien avec les présent.e.s, ne pas perdre le lien avec les « survivant.e.s ». Créer un climat de confiance permettant l'émergence de demande. Toujours en adhésion avec la Charte TSHM, rester disponible, sans jugement, sans attente, toujours dans une logique de réduction des risques socio sanitaires.

Éviter l'aggravation, juste être présent.e, dans une idée de « prendre soin ». Être une antenne sociale en milieu ouvert. Beaucoup d'orientations, au sein du réseau bas seuil pour des aides d'urgence (alimentation, soin, hygiène, hébergement), parfois plus spécifiques: CAAP Arve, permanence juridique, demande d'asile, aide aux victimes (LAVI), Service de Protection des Mineurs, institutions sociales (Hospice Général, Assurances Invalidité), SPA, services vétérinaires : questionnaire, réflexion (projet?) garde de chiens lors d'hospitalisation: parfois un sacré frein... De nombreuses rencontres chaque jour avec tout individu : des hommes, des femmes, des personnes sans statut légal, des personnes très jeunes, des mineurs parfois, des personnes « échappées » de Belle-idée, ... Une précarité envahissante, dévorante, des nuits sans sommeil, le produit comme automédication. Beaucoup de personnes atteintes de comorbidités psychiatriques diagnostiquées ou non, accentuées, « pas facilitées » par la vie dans la rue. Peu d'outils, éducatrice sociale de formation, travailleuse sociale de rue depuis plusieurs années, « ficelles du métier », on bricole, on improvise, au feeling. On s'écoute, on se fait confiance. Nous rencontrons les experts en psychiatrie pour échanger autour des outils des besoins et des projets.

Être présente dans la rue, dans le quartier, répondre aux courriels, appels, demandes des différent.e.s acteur.trice.s du quartier, aller à leur rencontre, échanger (Quartier Contact), partager, rassurer parfois.

Distribuer du matériel hors du périmètre et des heures d'ouverture du Quai 9. Aller là où sont les consommateur.trice.s, sur les lieux où iels se trouvent, rentrer sur leurs territoires, avec leur autorisation. Naviguer entre différents espaces, territoires qui s'ouvrent, se referment. Entrer, être acceptées dans « cette mouvance ».

Créer des espaces culturels, artistiques, participer à des événements tels que Support Don't Punish, La Place des grottes est à vous, La Fête des Morts. Ces événements ponctuels permettent aux personnes de se décentrer de ce lieu de consommation, de ce « lieu d'appartenance », et ainsi de permettre des échanges autour de l'art, de la rencontre (intergénérationnelle), et du partage.

La journée mondiale Support don't punish se déroule le 26 juin, c'est un moment où l'association Première ligne se mobilise et mène des actions en lien avec cette campagne mondiale de plaidoyer. Cette année, nous avons organisé avec Destination 27 une exposition au Pavillon Bleu mettant en valeur, en visu, des œuvres de personnes fréquentant le Quai 9. Ajoutées à celles-ci, ont participé des personnes usagères, mais pas que; exposition de fabrication de pipe à base de matériel recyclé, jonglage, musique live, DJ étaient également de la party.

Nous étions donc aussi présents pour **La Place des Grottes est à vous**, événement qui se déroule durant l'été au sein de notre quartier. Nous avons donc investi la place de Grottes, pour faire des démonstrations de jonglerie, et réaliser des badges avec les habitants du quartier.

Deux personnes ont été présentes pour participer à **La Fête des Morts** aux Grottes, le 2 novembre, en préparant des affiches, en participant à la déambulation et à une mise en scène réfléchie pour l'événement. Action permettant de partager autour du sujet de la mort, thème omniprésent au sein de Première ligne, avec son vide, ses absences, mais aussi avec sa charge de rejet et de non-dits, qui contribuent à tant de deuils inachevés. Beaucoup d'« anges sont partis dans un dernier soupir » durant cette année 2024, des personnes jeunes, très jeunes, trop jeunes. Et justement, ouvrir la parole, la prise de parole, table ronde, l'addiction... la diction, permettre de se raconter, mettre « des mots sur des maux ».

Et parfois, souvent même, rappel de nos limites, de notre impuissance: face à la précarité, aux injustices, face à des situations sociales, sanitaires, sociétales, face à des violences : inimaginables, impensables, pas racontables. Et la liberté de l'autre, le respect de son rythme, sa temporalité, son urgence, le libre-arbitre, les inégalités, les enjeux innombrables dont nous n'avons que peu connaissance, la libre-adhésion, le pouvoir d'agir de la personne. Être là, juste tendre la main, en sachant, en « acceptant le fait » que la personne ne sera peut-être plus là demain : « c'est son choix », ça lui appartient, elle reste experte de sa propre vie.

Notre limite,
notre impuissance,
le respect de la personne là où elle est.

Anais

Quelques
chiffres:

- 34 : accompagnements ponctuels
- 37 : entretiens individuels
- 7 : visites d'usager.ère.s aux HUG
- 3 : accompagnements de mineur.e.s au SPMI
- 38 : contacts et accompagnements dans le réseau. Également des rencontres avec Maraude Genève et la Ville de Genève, ainsi qu'avec les collègues de la plateforme TSHM.
- 21 : travail de rue en binôme avec un.e employé.e du CAAP Arve (deux heures hebdomadaires accompagnées par des rencontres rue mensuelles). Ce partage nous a permis de questionner nos actions, leurs sens, en fonction des personnes rencontrées, et d'ouvrir par la suite cette réunion rue à la France voisine via l'Apreto.

59



Une arrivée en musique lors du vernissage de l'exposition
« Mondes Rêvés », en collaboration avec l'association Destination 27

COMMENCER PAR ENLEVER LE MOT UTOPIQUE DU DICTIONNAIRE.
 L'UTOPIE EST MOINS BIEN QUE LA RÉALITÉ.
 TRAVAILLER À RENDRE LA RÉALITÉ AGRÉABLE D'ABORD.
 APRÈS ON RÉFLÉCHIRA À L'UTOPIE.
 NE JAMAIS ABANDONNER. JAMAIS.
 À L'AFFÛT. ÉCOUTE LE PASSÉ. ENRAGE LE PRÉSENT. CHANGE LE FUTUR. MON PAYS C'EST LA VIE.
 METTRE DE LA JOIE DANS LE PIRE.
 AVEC DES MOTS QUI NOUS POUSSENT À AVANCER.
 BALANCE UN SON AÉRIEN.
 POUR QUE L'ON SE SENTE SOUTENU PAR LA MUSIQUE, POUR NE PAS SE SENTIR SEUL.
 UN CRESCENDO AU PIANO DE KEITH JARRETT. UNE LIGNE DE BASSE DE MARCUS MILLER.
 LA VOIX DE CATHERINE RINGIER. ONE LOVE.
 UN SON PUISSANT ET AÉRIEN.
 SUR UNE NAPPE SONORE COMPOSÉE D'UNE DIZAINÉ DE FLÛTES DE PAN. PROPULSION.
 DOWN THE LAZY RIVER, SLOWLY DOWN THE STREAM.
 LÉGÈRETÉ AÉRIENNE. SELAMI. SELAMI LENANITE YIHUNI. LA PAIX.
 NE JAMAIS ABANDONNER, JAMAIS.
 LES PAROLES ? ÇA PARLERAIT ENTRE AUTRES DE CHOSES JOLIES, DE CHOSES BELLES,
 N'IMPORTE QUOI EN FAIT MAIS AVEC UN MESSAGE COHÉRENT POUR TOUTES ET TOUS,
 AVEC DES RIMES ET QUI N'EST PAS CRYPTIQUE S.V.P.
 PAR EXEMPLE : BROTHERS & SISTERS, POURQUOI NE PAS S'ENTRAIDER AU LIEU DE JOUER DES COUDES ?
 OU ENCORE, COMME L'AVAIT ÉCRIT PAUL ÉLUARD : NE CROIS PAS À LA MORT, IL FAUT S'AIMER VIVANT. NE CROIS PAS AU CIMETIÈRE IL FAUT S'AIMER AVANT.
 QUELQUE CHOSE QUI CONNECTE LES GENS
 ET QUI RAPPELLE L'ODEUR DU BOIS BRÛLÉ. SOUVENIR MAGIQUE, AUTOUR D'UN FEU DE CAMP.

ÇA VA TOI ?

LA VIE EST UN APPRENTISSAGE, TOUTE LA VIE. ÇA VA TOI ? LA VIE EST UN APPRENTISSAGE, TOUTE LA VIE.
 HARDCORE JUSQU'À LA MORT, JE CROIS JUSTE EN LA VIE.
 JOUER AUSSI LE NOCTURNE 19 DE CHOPIN PARFOIS.
 DU CALME ET DE LA JOIE.
 DOWN THE LAZY RIVER, SLOWLY DOWN THE STREAM. RESPIRE.

L'une des créations issues de la «Pérégrination Culturelle» en collaboration avec l'association Destination 27



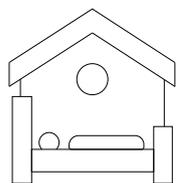
Housing First

– la naissance d'un projet

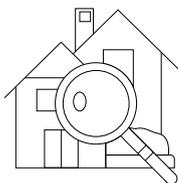
Conformément au « Plan Crack » et appuyé par l'OAIS (Office de l'action, de l'insertion et de l'intégration sociales), Première ligne met en œuvre un projet d'« Housing First » pour les consommateur.trice.s de drogues. Le concept d'Housing first est développé dans les années 80 et popularisé par le Dr. Sam Tsemberis, au sein de l'association Pathways to Housing à New York. Il s'agit d'une alternative à la stratégie du « traitement d'abord » et de la prise en charge « par paliers ». Le but est de faire passer des personnes directement de la rue à un logement pérenne.

Le projet Housing First à Genève réunit le département de la cohésion sociale, de la santé et des mobilités, l'Hospice général, les HUG (Hôpitaux Universitaires de Genève), l'OPAD (Office de Protection de l'Adulte), Carrefour Rue, Argos et Première ligne. Une large palette de structures qui doit permettre l'élaboration d'un projet qui réponde aux réels besoins des usager.ère.s tout en s'inscrivant dans le tissu genevois.

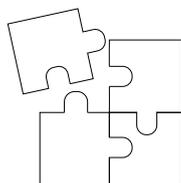
La première étape a été d'engager deux personnes responsables de faire avancer cet ambitieux projet. Engagées en août 2024 par Première ligne, leur tâche a d'abord été de rencontrer les membres du réseau, tout en dessinant ce que serait un projet de Housing first spécifique à Genève. Il s'appuie sur 8 principes fondateurs que vous trouvez ici



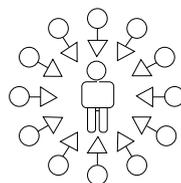
Le logement est un droit fondamental



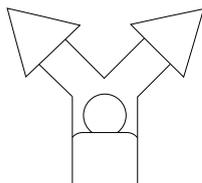
Accès sans conditions au logement, choisi et diffus



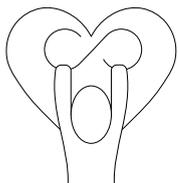
Séparation des services de logement et d'accompagnement



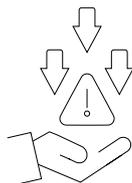
Un accompagnement orienté rétablissement



La personne a le choix de l'agenda et des services



L'accompagnement se poursuit autant que nécessaire



Stratégie de réduction des risques et des dommages



Un engagement soutenu et non coercitif

Perspectives 2025

Le projet a été validé et doit entrer dans une phase expérimentale en 2025 avec l'ouverture de 4 places. Il doit ensuite évoluer pour accueillir 10 personnes de plus en 2026 puis en 2027 pour un total de 24 places. Les défis sont encore grands, mais c'est une véritable opportunité de travailler sur des logements dignes, pérennes et sécurisants pour les personnes que nous accompagnons.

Projet prison

Ce projet, financé par le fonds drogue et soutenu par la CCMA, vise à accompagner les usager.ère.s de drogues incarcéré.e.s pour rompre le cycle entre prisons et Quai 9. Il intervient sans mandat judiciaire, sur une base volontaire.

Défis

- **Champ-Dollon :**
c'est une prison préventive surpeuplée, avec le manque de suivi social adapté dû à l'absence de temporalité. Alors qu'il s'agit d'une prison qui devrait être réservée pour des séjours relativement courts, de nombreuses personnes y purgent l'entièreté de leur peine. La surpopulation et le cadre d'action empêchent souvent la mise en place d'un accompagnement adapté.
- **Sorties :**
les libérations immédiates sans préparation, qui augmentent le risque de rechute. Il est donc fondamental de pouvoir penser une véritable préparation à la sortie. Que cela soit en termes d'hébergement, d'activité et de prévention du risque de rechute.
- **Crack :**
on observe une hausse des incarcérations de consommateurs de crack, avec une absence de traitements de substitution. Pour beaucoup de personnes consommant du crack, la période d'incarcération est une véritable opportunité de faire une pause et de « retrouver sa tête ». Il est donc fondamental de pouvoir utiliser cette opportunité pour permettre des changements plus durables.
- **Hébergement :**
le manque de solutions de logement à la sortie de prison. Il s'agit de l'axe de travail principal. Les personnes qui retournent à la rue ont souvent comme seul point de chute le Quai 9 et ses alentours, ce qui les replonge immédiatement dans des habitudes et comportements délétères.

Objectifs et actions

Le projet agit sur trois axes :

1. **Lien avec le réseau socio sanitaire et judiciaire :** formation des professionnels, accès aux aides sociales et hébergement.
2. **Soutien aux personnes incarcérées :** correspondance, visites, aide matérielle et préparation à la sortie.
3. **Prévention et information pré-incarcération :** sensibilisation et accompagnement administratif.

Bilan 2024

- Nous sommes intervenus auprès de **53 personnes**, dont 39 incarcérées principalement à Champ-Dollon avec 33 personnes.
- Sur les 33 personnes, 20 personnes étaient sans domicile fixe.
- 13 visites effectuées, 203 courriers échangés.
- 111 échanges avec le réseau socio sanitaire et judiciaire.
- Soutien renforcé dans les projets de réinsertion des personnes incarcérées.
- Maintien des logements et droits sociaux pour plusieurs bénéficiaires.
- Manque de lieux d'activités et de socialisation accueillant des usager.ère.s de drogues
- Manque de solutions pour les personnes sans statut légal.

Perspectives 2025

Pour pérenniser et renforcer l'impact du projet, il est prévu :

- **Augmentation des effectifs de l'équipe** avec trois rôles clés :
 1. **Coordinatrice projet et formations (40 %) :** gestion du projet et développement du réseau et formation des professionnels, suivi des accompagnements
 2. **Poste transfrontalier (30 %) :** accompagnement des détenus français et développement du réseau franco-suisse.
 3. **Soutien correspondance et visites (30 %) :** soutien dans la mobilisation des usager.ère.s à leur projet de sortie
- Développement du réseau socio-judiciaire et renforcement des partenariats.
- Mise en place d'un programme de pair-aidance.

Conclusion

Le projet a démontré son efficacité en facilitant la réinsertion et en réduisant l'impact négatif de l'incarcération. L'augmentation des ressources et du réseau est essentielle pour poursuivre cette dynamique et améliorer l'accompagnement des usager.ères de drogues incarcéré.e.s. Il reste énormément de défis, notamment en ce qui concerne l'hébergement, la sociabilisation des usager.ère.s de drogues dans un réseau autre que l'addiction et l'accompagnement des personnes sans statuts.

Nuit blanche



Un moment phare de l'année, notre présence à la Lake Parade 2024

En 2024, Nuit blanche a intensifié ses actions de réduction des risques, avec un engagement renforcé sur le terrain, en ligne et en formation. Cette année a été marquée par des collaborations élargies, des innovations dans nos interventions et une présence accrue auprès des usager.e.s. Cette partie du rapport d'activité retrace les faits marquants, les tendances observées et les perspectives à venir.

Nightlife

L'année 2024 a été marquée par une intensification de nos interventions, atteignant un record avec 64 actions menées en milieu festif. Cette présence renforcée témoigne de l'importance croissante de notre dispositif et de la nécessité de poursuivre nos efforts en matière de réduction des risques.

Une des évolutions majeures de cette année a été la mise en place d'une nouvelle collaboration avec les correspondant.e.s de nuit de la Ville de Genève. Cette initiative a permis d'organiser des tournées communes dans les quartiers avoisinant la gare, favorisant ainsi une approche complémentaire entre nos deux équipes. Grâce à leur expertise dans l'aller-vers, les correspondant.e.s de nuit nous ont permis d'atteindre un public plus jeune, souvent en marge des circuits festifs classiques dans lesquels nous intervenons habituellement. Cette synergie a renforcé l'impact de nos actions et ouvrira la voie à une poursuite de cette collaboration en 2025.

Comme chaque année, la Lake Parade a représenté notre plus grande intervention, mobilisant l'ensemble de l'équipe Nuit blanche ainsi que plusieurs partenaires venus prêter main-forte. Pour l'occasion, nous avons intégré un camion Nuit blanche au sein de la parade, qui a permis de distribuer eau, fruits et préservatifs, tout en mettant en avant des artistes locaux qui ont pu diffuser leur musique. Sur cette édition, 1 500 litres de boissons non alcoolisées ont été distribués sur notre stand, témoignant de l'importance de l'accès à des alternatives en milieu festif.

Cette année, nous avons expérimenté une présence en « after » de soirée, en étendant nos interventions jusqu'en matinée. L'objectif était d'évaluer la pertinence d'un accompagnement dans la phase de descente des consommateur.rice.s, un moment souvent délicat où les risques physiques et psychologiques peuvent être accrus.

Cette expérience s'est révélée très positive, avec un accueil chaleureux de la part du public. Nous avons proposé la distribution de fruits et de boissons chaudes, permettant ainsi aux participant.e.s de mieux gérer cette transition post-festive, tout en leur offrant un espace bienveillant et apaisant.

Forts de ce premier essai concluant, nous restons ouverts à renouveler cette initiative en 2025, si l'occasion se présente, afin d'explorer davantage l'impact et l'utilité de ce type d'accompagnement en fin de soirée.

Risques observés des consommations en milieu festif

L'alcool demeure de loin la substance la plus consommée lors des événements festifs. Si la grande majorité des consommateur.rice.s gère sa consommation sans incident majeur, certaines soirées ont été marquées par des excès, avec des cas de vomissements, de pertes de contrôle et quelques incidents de violence. Les mélanges avec d'autres substances restent fréquents, augmentant les risques.

Les principaux dangers observés incluent des comportements agressifs, des chutes et des états de santé préoccupants, notamment des cas d'hypothermie liés aux températures basses et à des tenues inadaptées. Ces constats renforcent l'importance de poursuivre nos actions de prévention, en particulier sur les risques liés aux mélanges et sur la nécessité d'espaces de récupération sécurisés.

Globalement, les tendances de consommation que nous avons observées n'ont pas beaucoup évolué par rapport aux années précédentes. Le cannabis reste très répandu et semble être la substance la plus consommée après l'alcool. Il est souvent mélangé à d'autres substances, mais son usage ne nous a que rarement semblé problématique sur le moment.

Qui dit fête, dit souvent nuit blanche, dit recherche d'énergie. Les stimulants restent donc, logiquement, les substances autres que l'alcool les plus consommées, principalement la MDMA et la cocaïne. Cette année, nous avons beaucoup axé nos échanges sur le respect des dosages et la déconstruction de certaines croyances autour de l'ecstasy (MDMA sous forme de comprimé). Bien que la consommation de cocaïne soit fréquente et comporte des risques importants, notamment lorsqu'elle est associée à l'alcool, peu d'incidents graves ont été observés. En parallèle, nous observons que les cathinones, notamment la 3-MMC et la 2-MMC, poursuivent lentement leur démocratisation. Autrefois disponibles via des marchés en ligne légaux et désormais illicites, elles se retrouvent de plus en plus sur les circuits traditionnels du marché. Leurs effets, proches de ceux de la cocaïne, de la MDMA ou des amphétamines, attirent un public varié.

Le LSD et les champignons hallucinogènes sont également présents, régulièrement consommés sous forme de spray à microdosing.

Concernant la kétamine, bien qu'elle ne soit pas systématiquement présente lors de toutes nos interventions, son usage est parfois mal géré lorsqu'il est signalé. Selon les événements et les milieux, sa consommation est plus ou moins répandue, et les risques que nous avons observés sont souvent liés à son mélange avec l'alcool. Ce mix de dépresseurs, particulièrement dangereux, a fait l'objet de nombreuses actions de prévention cette année. Plusieurs cas de « K-hole » ont été pris en charge, avec des personnes fortement désorientées, parfois incapables de parler ou de marcher. Il reste essentiel de poursuivre les messages de prévention et de réduction des risques sur la consommation de kétamine, notamment auprès des plus jeunes. Des effets irréversibles, en particulier sur la vessie, ont été rapportés chez des consommateur.rice.s très jeunes, soulignant l'urgence d'une sensibilisation accrue. Enfin, la consommation de crack en milieu festif reste marginale et anecdotique. Contrairement à d'autres substances, son usage ne constitue pas un enjeu majeur dans nos interventions actuelles.

Drug Checking

En 2024, le Drug checking de Nuit blanche a continué à offrir un service anonyme, gratuit et confidentiel permettant aux usager.ère.s de faire analyser leurs substances. Cette année a été marquée par une forte fréquentation de la permanence fixe ainsi que par des interventions mobiles lors d'événements majeurs, comme la Lake Parade et l'anniversaire du Motel Campo. En plus de l'analyse des substances, ce dispositif joue un rôle essentiel dans la sensibilisation des usager.ère.s aux risques liés à la consommation et dans la surveillance des tendances du marché genevois des drogues.

L'une des principales observations de l'année concerne la persistance de dosages ou concentrations élevées dans plusieurs substances. Parmi celles-ci, la MDMA et la cocaïne restent les substances les plus fréquemment analysées.

La MDMA reste largement consommée, avec une concentration moyenne de 159 mg par comprimé, et certains comprimés dépassant 300 mg, ce qui augmente significativement le risque de surdosage.

La cocaïne, quant à elle, affiche une pureté élevée, avec une teneur moyenne de 77%, mais avec une forte variabilité entre les échantillons. Cependant, presque 40% des échantillons de cocaïne contenaient des agents de coupe, principalement la phénacétine. Les cathinones apparaissent de plus en plus souvent au Drug checking, représentant 5,6% des échantillons testés. Nos analyses ont régulièrement révélé que la substance identifiée était bien une cathinone, mais différente de celle attendue par le consommateur, soulignant les risques liés à l'incertitude sur la composition des produits.

Enfin, notre Drug checking mobile a battu un record avec 40 échantillons analysés lors de la Lake Parade/Sensation. Cette forte demande a permis de confirmer la présence de certaines substances et produits de coupe déjà identifiés lors des permanences fixes. Ce succès renforce l'importance du Drug checking en milieu festif, non seulement pour prévenir les risques liés à la consommation de substances, mais aussi pour affiner la veille sur les tendances et les produits circulant dans le milieu nocturne.

Ces observations confirment la nécessité de poursuivre et de renforcer l'accès au Drug checking, notamment par des analyses mobiles plus fréquentes et une meilleure diffusion des informations. L'augmentation des dosages et la présence d'adultérants toxiques rendent ce dispositif crucial pour la réduction des risques et la protection des usager.ère.s.

En 2025, Nuit blanche continuera à se diversifier et espère pouvoir ouvrir un Drug testing en salle de consommation Quai 9 avec le NIRLab ainsi qu'une permanence différenciée de celle actuellement en place spécialement dédiée aux jeunes.



Daniel Allemann, pionnier du Drug Checking dans les années 90, mobilisé sur notre dispositif mobile lors de la Lake Parade

Conseil Online

En 2024, Nuit blanche a poursuivi son engagement dans le numérique avec plusieurs projets innovants et impactants.

Projet vidéo

L'un des temps forts de l'année a été la réalisation d'**une vidéo**, financée par l'OFSP, mettant en lumière la pression sociale incitant à la consommation d'alcool dès le plus jeune âge. Ce projet a été une opportunité précieuse pour sensibiliser un large public à cette problématique souvent banalisée. Forts de cette expérience, nous avons souhaité aller plus loin en demandant un financement à la Loterie Romande pour la création de quatre nouvelles vidéos, afin de continuer à explorer ces thématiques sous différents angles. Nous attendons avec impatience la concrétisation de ce projet qui nous tient particulièrement à cœur.

Discord

Notre plateforme de discussion en ligne **Discord** est restée un espace central pour la réduction des risques et l'échange d'informations autour des consommations. 1044 utilisateur.ice.s y ont interagi cette année, un chiffre en légère baisse par rapport à 2023 (1293). Toutefois, cette diminution quantitative a été largement compensée par une activité accrue sur la plateforme : 393 752 messages ont été échangés, soit une augmentation de 27,02% par rapport à 2023 (310 000).

Les modérateurs ont également été particulièrement actifs, avec 79 000 messages publiés, soit 216 messages par jour en moyenne, confirmant l'importance de cette présence en ligne. L'accompagnement a également gagné en intensité avec 128 urgences traitées en mode vocal et 16 urgences écrites résolues. Ces chiffres témoignent d'un renforcement de l'engagement et de la pertinence de ce dispositif, qui répond à un besoin toujours plus pressant de soutien et d'échange en temps réel.

Nous sommes ravi.e.s de voir cette plateforme évoluer et continuerons à l'adapter aux besoins des utilisateur.ice.s pour qu'elle reste un espace bienveillant, accessible et pertinent.

SAFEZONE

Nous avons poursuivi notre participation à la plateforme nationale de consultation en ligne SafeZone coordonnée par Infodrog, offrant un espace anonyme et gratuit d'écoute et de conseils autour des questions liées aux addictions.

Au total, 46 messages ont été échangés via la consultation en ligne nationale et locale. Plus d'un tiers des échanges ont été effectués avec des femmes (13 sur 46), confirmant l'importance de maintenir des espaces accessibles et inclusifs pour tou.te.s.

Cette collaboration avec SafeZone reste essentielle pour toucher des personnes qui, autrement, n'oseraient pas franchir la porte d'un service en présentiel. Nous continuerons à investir dans cette modalité de soutien, qui permet d'accompagner les usager.ère.s de manière réactive et adaptée à leurs besoins.

En 2024, Nuit blanche a mené un programme de formation varié, en collaboration avec plusieurs partenaires. Ces sessions ont permis de former des publics diversifiés, allant des jeunes en foyer aux professionnels du domaine social et médical, en passant par des intervenant.e.s en réduction des risques.

Au total, 20 formations ont été dispensées sur l'année, un chiffre en augmentation par rapport aux années précédentes, témoignant de l'intérêt croissant pour nos interventions et de la confiance renouvelée de notre réseau. Ces formations ont permis de sensibiliser plusieurs dizaines de participant.e.s à travers différentes sessions, cumulant un grand nombre d'heures de formation.

Parmi les partenaires principaux, on retrouve des institutions comme la Fase, Aspasia, l'HETS et le GREA, ainsi que des projets spécifiques tels que *Lâche pas la bouée* et *Pense à ton Soss*. Certaines formations ont marqué des temps forts de l'année, notamment celles dédiées à la sensibilisation aux substances psychoactives des jeunes envoyés par le tribunal des mineur.e.s pour des séances spécifiques, nécessitant plusieurs jours d'interventions.

Nous sommes très heureux.ses de constater que notre expertise est de plus en plus sollicitée et que notre travail est reconnu par un réseau engagé dans la prévention et la réduction des risques. Cette dynamique nous encourage à poursuivre et à développer encore davantage notre offre de formation dans les années à venir.

1 : Un énorme merci à l'équipe de Nuit blanche pour m'avoir conseillée et soutenue dans une période courte, mais difficile de ma conso. Vos conseils m'ont aiguillée et rassurée, le blabla m'a beaucoup aidée aussi, et je n'hésiterai pas à revenir auprès de vous si je rencontre à nouveau des difficultés niveau conso.

Comme je l'ai mentionné, votre approche RDR m'a été très bénéfique, au-delà de ce que je peux trouver dans mon canton. Je vais supprimer mon profil, une bonne suite à tous, et je reviendrai, comme mentionné, si le besoin se fait ressentir. Vraiment MERCI à l'équipe et aussi aux personnes avec qui j'ai pu converser

2 : L'année passée a été une période vraiment pas facile pour moi, et je me suis mise, entre autres, à avoir des consommations de substances. Très vite, j'ai cherché s'il existait des endroits permettant d'avoir des conseils et une écoute sans jugement. Ma consommation n'est pas impeccable, car on peut toujours faire mieux, mais très clairement, grâce à l'identification des drogues que je prends, au matériel donné (sérum pour les narines, roule ta paille, etc.) ainsi qu'à tous les conseils qui m'ont été donnés, je peux affirmer que Nuit blanche m'a sauvé la vie et me permet de rester ancrée dans la société.

3 : Habitué.x et employé.x de l'usine, je trouve votre travail essentiel. Merci beaucoup.

Comptes succincts 2023

Les comptes seront ajouter au rapport
une fois qu'ils auront été validés en AG

Conclusion

Comme vous avez pu le lire, l'ensemble de l'association est en mutation et en évolution. Ces mouvements doivent nous permettre de répondre au mieux aux multiples défis auxquels sont confrontés les usagers et usagères de drogues. Tant de changements ne peuvent se faire que grâce à trois éléments déterminants: une structure saine, un soutien étatique et un réseau dynamique.

Au niveau de la structure, un important effort a été fait pour revoir les textes fondateurs et les protocoles. Nous investissons également du temps pour les supervisions, analyses de pratiques et journées au vert. Cela nous permet d'avoir le recul nécessaire pour garantir des actions pertinentes et des réflexions de qualité. Cela nous permet également d'être une force de proposition à la fois à l'interne, mais également pour les pouvoirs publics.

Le soutien étatique est également primordial. Outre les moyens importants mis à disposition, il nous permet de nous assurer de la pertinence et de la cohérence de nos actions dans le cadre de la promotion de la santé et de la cohésion sociale. Le fait de pouvoir proposer de nouvelles actions, qui sont ensuite discutées de manière franche et ouverte, nous encourage à rester une force de proposition.

Le réseau dynamique enfin, rend possible des projets qui, sinon, resteraient en dehors de notre capacité. L'émulsion héritée de la confrontation d'idées et de points de vue différents nous pousse à questionner nos actions et imaginer de nouvelles pistes. Le fait d'appartenir à ce réseau, tissé de belles personnes, est un soutien précieux dans un domaine qui peut, parfois, entamer notre moral.

Espérons que nous saurons, chacune et chacun, garder cette flamme pour les prochaines années qui s'annoncent tout aussi mouvementées.



L'annexe du Quai 9 en chantier, avec une fin prévue pour l'été 2025.

Impressum

Rédaction

Première ligne

Edition

Thomas Herquel, Remco Kayser

Corrections

Jennifer Hasselgard-Rowe, Coralie Wilk

Graphisme

imprimerietrajets.org

Ismaël Noury, Laura Reynard, Vincent Gobet, Yana Lubini,

Crédits photographiques

Toutes les photos de ce rapport ont été capturées par des collaborateurs.

Première ligne – Quai 9

Rue de la Pépinière 6
1201 Genève – Suisse

+41 22 748 28 78

info@premiereligne.ch

www.premiereligne.ch

Nuit blanche

Rue Jean-Jacques de Sellon 6
1201 Genève

+41 22 733 70 50

contact@nuit-blanche.ch

www.nuit-blanche.ch

Drug checking

Service d'analyse de substances psychoactives

Anonyme et gratuit, sans rendez-vous

Au local de Nuit blanche

Les lundis de 17h00 à 20h00 :

Dépôt des échantillons et entretien personnalisé, sans rendez-vous ou sur rendez-vous.

Prise de rendez-vous par mail en tous temps ou par téléphone les lundis entre 13h00 et 17h00

Les jeudis de 17h00 à 20h00 :

Restitution des résultats

+41 22 733 70 50

drugchecking@nuit-blanche.ch